PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS ...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 4 JUIN 1909 82me Année

AU PAYS DE FREDERIC MISTRAL.

Dans quelques jours commenceront les fêtes qui seront célébrées pour l'inauguration du monument de Frédéric Mistral. Elles seront belles, elles seront émouvantes, encore que l'officialité cherche à s'en mêler et à répandre des flots d'éloquence. Il faut être sur place pour comprendre le caractère solennel de ces cérémonies et leur signification dans l'esprit de la région. Le Midi bouge et sérieusement. En glorifiant son poète, il se glorifie tout entier. De toutes parts, arrivent des messages; de nombreuses délégations annoncent leur venue et la ville d'Arles s'apprête à pavoiser et à recevoir ses hôtes de marque. Chacun souhaiterait jouer un rôle, payer de sa personne et figurer sur le programme. L'ambition seule n'inspire pas les impatients; les courriers volumineux qui parviennent à l'auteur de "Mireille" et lui prennent le meilleur de son temps, contiennent plus d'une demande dont l'objet parfois ingénu ne laisse pas de témoigner d'un sentiment désintéressé.

Cependant, au milieu de cette fièvre, seul, Frédéric Mistral conserve un calme souriant et supporte le poids de sa gloire avec une douceur sereine. Il s'apprête à entrer dans l'immortalité, sans stupeur, en homme conscient de son œuvre et de son existence, sans perdre sa bonne humeur et sa modestie. A peine manifeste-t-il un étonnement: ses concitoyens ont voulu, de son vivant, consacrer son génie; il s'y résigne et accepte cet hommage pour le partager avec sa terre natale.

—

Le contraste entre cette agitation du dehors et la paix de cette pensée est charmant. Dans la cité, on se remue; dans la bourgade de Maillane, séjour du poète, tout est silence, apaisement. J'en goûtai l'attrait auprès de Frédéric Mistral, qui me fit l'accueil le plus bienveillant du monde et qui s'abandonna, dans une causerie lente, à des évocations de sa jeunesse, empreintes tour à tour de la gaieté qui survit aux bons souvenirs et de la mélancolie émanant de ce qui est devenu le passé. Cette voix, timbrée d'un accent méridional atténué, parle sans aucune prétention; elle raconte, sans chercher à étonner celui qui l'écoute, en se servant de locutions limpides et parfois locales; un mot du dialecte provençal—je n'ose dire "patois"—colore tout à coup le langage. Et la noble figure! Cette haute stature, que l'âge a voûtée à peine, semble faite pour être perpétuée par le marbre ou le bronze; de longs cheveux blancs tombent de chaque côté de la tête, où le front large, le front de penseur et de savant, a recueilli les secrets confiés par la nature à son âme; le nez n'a rien d'excessif: sous les sourcils, des yeux bruns scintillent avec une incroyable malice; la moustache et l'impériale très effilées allongent le visage réfléchi; le sourire est bon, mais il sait être ironique.

Assis dans un fauteuil d'osier, confortablement renversé, Frédéric Mistral paraît à l'aise dans le décor modeste de ce cabinet de travail. Point de rideaux aux fenêtres: dehors, les pins, les cyprès et quelques feuillages du jardin le cachent aux indiscrets; de beaux iris s'ouvrent dans les parterres; le soleil latine, au milieu de flaques d'ombres, les fleurs épanouies par le printemps. Le long des murs, couverts d'un papier à ramages, sont accrochés des portraits; celui de Lamartine occupe une place d'honneur et là, une grande photographie représente le maître de la maison, en plein air, causant avec son cher Alphonse Daudet. La bibliothèque contient des volumes soigneusement rangés; sur la table s'accumulent les livres; le recueillement plane en ces lieux.

—

Des nombreuses anecdotes qu'il me cite, des débuts de sa carrière qu'il se remémore, je ne veux retenir que le récit de sa composition de "Mireille". Mireille a été la compagne du poète, son amie; elle est née sur le sol; Mireille a droit à une place d'honneur à ses côtés.

Frédéric Mistral fit sa connaissance au début de sa vie. Au collège, lorsqu'il quitta la chambre embaumée de lavande qu'il habitait dans la ferme de son père, pour le froid doctoir d'Avignon, on se moquait de son accent trop accusé; on raillait ses habitudes, mais il sentait bien qu'il ne s'en départirait jamais. Dès que ses études furent achevées, les aspects de la nature enchantèrent son cœur; les murmures du vent lui racontèrent des légendes qui se rythmèrent en vers harmonieux. Il les transcrivit comme il les entendait: en langage provençal; les traduire eût été trahison. Il rencontra Mireille; elle l'accompagna et leur course les conduisit par les prés, jusqu'aux plaines stériles de la Crau, enfin sur les rivages pieux de la Méditerranée, où s'élèvent les Saintes-Maries. La jeune fille fille lui confiait ses rêves, ses peines et ses espérances, avant que de mourir d'amour. En avançant, le jeune poète, qui se livrait à sa fantaisie, sans s'attacher à un plan, acquérait des forces et de la souplesse. Les dernières parties du poème annonçaient un progrès; il corrigea les premières, les remania, les remit sur le métier jusqu'à ce que la composition devînt homogène. Il dut à Adolphe Dumas sa première renommée. Avant, toutefois, "de se lancer" à Paris, Frédéric Mistral envoya son livre aux journaux du Midi. Cet artiste, qui n'avait vécu et travaillé que pour ceux qui parlaient le provençal et qui partageaient sa destinée, demeura d'abord incompris par ses concitoyens. Mais, lorsque la capitale eut admis sa tentative hardie et consacré son effort, on lui revint et l'on se "rattrapa" avec dévotion.

Cette incubation de la nature qui ressuscite, qui prend corps et qui donne à des créatures fictives, mais si près de la réalité, la grandeur dans la tendresse et l'infini dans la grâce, révèle l'unité du destin de ce poète et l'ennoblit. Il vit, respire et chante. Il aime surtout, il aime passionnément sa terre et sa langue.

—

Que signifient ces distinctions arbitraires de "la grande et de la petite patrie", ce morcellement d'une irrésistible et d'une concrète passion? Abandonnons aux doctrinaires de la destruction les théories abstraites: la vision qui sourit au soldat mourant loin du foyer rappelle le village natal, le dernier mot est encore un mot de son "patois". Comme M. Maurice Barès, Frédéric Mistral a voulu enraciner "ceux de chez lui" par toutes les fibres de leur être: il a rendu aux vieilles coutumes leur rang dans l'histoire; il veut, par toute son énergie, les conserver. Son musée "arlatan" est une institution de haute éducation populaire. Le bonnet d'Arles flottera, grâce à lui, longtemps encore aux souffles des brises. Le poète le protège; les goûts contemporains ne conviennent pas à ces régions et cette coiffure aristocratique et modeste accuse chez les femmes d'ici une noblesse qui leur appartient. Elle n'est point ancienne, pourtant, elle date de la Restauration, mais elle s'impose. C'est elle, enfin, que portait Mireille et, si le costume de Vincent a disparu, le ruban de velours, "la chapelle" blanche et le fichu croisé ne doivent point changer.

Frédéric Mistral n'est pas seulement l'aède de son pays; nul ne connaît plus profondément que ce savant sa langue et ses traditions. En le quittant, au seuil de cette maison, devant la grille de fer, près de la place du village, la tête sous le feutre gris à larges bords, avec ses deux chiens noirs frisés qui ont des dévotions à ses pieds, tandis que derrière l'échancrure des Alpilles noires, ravinées par de profondes entailles, le soleil disparaît dans un suprême rayonnement, on a l'impression de laisser là l'une des plus pures incarnations de sa race.

D'un geste large, il tend sa grande main et, comme nous avions parlé de l'amour de la patrie, il définit le sien, la dévotion à sa province n'atténue point l'attachement à la France; l'une mène à l'autre et Frédéric Mistral conclut:

"Voyez Jeanne d'Arc, une paysanne lorraine!"

L'"Angelus" tintait du haut des clochers; les laboureurs revenaient des champs; les ruisseaux murmuraient sous les arbres; un rossignol chantait et le ciel se drapait d'un manteau superbe de pourpre.

ALBERT-EMILE SOREL.

DEPECHES Télégraphiques

Mort d'un des leaders du Reichstag.

Baden-Baden, Allemagne, 3 juin—Le Dr Barthe, chef du parti radical du Reichstag, est mort la nuit dernière, à Baden Baden, d'une maladie des organes digestifs. Il était né en 1849

Le Dr Barthe avait consacré les trente-cinq dernières années de sa vie à la politique, et était connu pour ses opinions libérales. Il professait une grande admiration pour les institutions politiques des Etats Unis et avait fait de fréquents voyages en Amérique. En 1896 il avait accompagné M. W. J. Bryan pendant sa campagne électorale afin d'étudier les mœurs politiques du peuple américain.

Pendant 24 ans il avait été rédacteur en chef d'une revue hebdomadaire "Die Nation," dont la publication avait été interrompue en 1907.

—o—

Le voyage de l'Empereur Nicolas.

St-Pétersboug, 3 juin.—L'empereur Nicolas de Russie aura une entrevue avec le roi Edouard VII, le 2 août, dans la baie de Cowes.

L'escadre impériale russe se rendra premièrement à Cherbourg où elle arrivera le 31 juillet et où l'empereur Nicolas se rencontrera avec M. Fallières, président de la République française.

De Cherbourg, le yacht impérial ira à Cowes où il séjournera un jour ou deux.

L'empereur Nicolas rentrera en Russie à temps pour assister aux manœuvres de la Garde Impériale qui auront lieu le 12 août.

Il semblerait, d'après ce programme que l'empereur Nicolas aurait renoncé à faire sa visite projetée au roi Victor-Emmanuel d'Italie.

—::o:—

Grève de mécaniciens sur la ligne du Baltimore et Ohio.

Baltimore, 3 juin—Une grève générale des mécaniciens employés dans les ateliers de la compagnie de chemin de fer Baltimore et Ohio, a été déclarée cet après-midi.

—o—

Une séance agitée au Sénat.

Washington, 3 juin—Les critiques faites récemment par le sénateur Aldrich, au sujet des renseignements commerciaux fournis au secrétaire d'Etat par le gouvernement allemand, ont donné lieu aujourd'hui à une scène assez vive entre M. Stone, sénateur du Missouri, et M. Aldrich.

M. Stone soulevé la question, a immédiatement après l'ouverture de la séance, en lisant un cablegramme de Berlin, annonçant que le gouvernement allemand avait pris offense du langage de M. Aldrich, vu la situation importante occupée par ce sénateur, tant au Congrès que dans les rangs de son parti.

Après avoir donné lecture des remarques faites par M. Aldrich, M. Stone a dit:

"Lorsque le sénateur du Rhode Island a fait cette étudiante et extraordinaire déclaration; chacun dans cette salle en a pris note et je crois que chacun l'a considérée comme impolitique, sinon impolie."

Commentant ensuite l'incident, M. Stone a déclaré qu'il n'était nullement surpris que le gouvernement et le peuple allemands aient été offensés.

M. Aldrich, qui suivait attentivement les paroles du sénateur du Missouri, s'est alors levé et a dit:

"Je n'ai porté aucune accusation contre le gouvernement allemand. Je parlais des industriels allemands, dont les noms ne nous ont pas été livrés, qui ont fourni des informations avec le sous-entendu qu'elles ne devaient pas être employées pour la mise en vigueur de nos lois douanières. Ces informations peuvent avoir de la valeur pour M. Stone, elle n'en ont pas pour moi. Le gouvernement allemand n'est nullement impliqué dans la question.

"Il a transmis ces renseignements avec le sous-entendu formel qu'ils ne pourraient être employés pour augmenter la valeur des envois de marchandises importées aux Etats-Unis, contrairement à nos lois. Je répète que toute tentative de la part d'un gouvernement pour influencer la législation sur les questions du tarif douanier, est impertinente. Je n'ai pas dit que le gouvernement allemand avait fait une telle tentative; mais je répète que si un gouvernement quelconque faisait une telle tentative, elle serait impertinente."

M. Stone ayant déclaré à nouveau que M. Aldrich avait fait mention du gouvernement allemand, en prononçant le mot impertinent, celui-ci d'un ton irrité a renouvelé ses dénégations, puis a repris la discussion entière de l'incident et a terminé en disant qu'il ne comprenait pas quel pouvait être l'intérêt de M. Stone dans la question, à moins qu'il ne fut un représentant du gouvernement allemand.

Cette remarque eut pour don d'exaspérer M. Stone, qui répliqua violemment:

"Cette déclaration est une impertinence. Oui, plus qu'une impertinence. Je suis un Américain et je représente des intérêts américains dans cette salle au même titre que le sénateur du Rhode Island. Je répète que sa remarque est une impertinence, une grossière impertinence."

M. Aldrich a alors affirmé de nouveau que ses critiques n'étaient pas dirigées contre le gouvernement allemand, et a déclaré qu'il professait la plus grande admiration pour l'empereur Guillaume d'Allemagne et pour son peuple. Le sénateur Depew a cherché à rabaisser l'incident à ses justes proportions en déclarant qu'il était absurde de supposer que le gouvernement allemand ait pu prendre au sérieux la question. La discussion a été close par le sénateur La Follette qui a demandé que toute la correspondance à se sujet fut annulée.

L'Expédition Roosevelt quitte Nairobi.

Nairobi, Afrique Orientale Anglaise, 3 juin—M. Théodore Roosevelt et les membres de son expédition ont quitté Nairobi, cet après-midi à une heure, par train spécial pour se rendre à Kijabe où ils visiteront la Mission américaine.

L'expédition passera la nuit à la Mission et partira demain matin de bonne heure pour le district de Sotik.

—o—

Officiers russes devant un Conseil de Guerre.

Troitsk, Sibérie, 3 juin — Un conseil de guerre s'est assemblé aujourd'hui à Troitsk pour juger le colonel, le lieutenant colonel et six officiers du régiment des Cosaques d'Orenburg, accusés de faux et détournements.

Les détournements relevés à la charge des inculpées s'élèveraient à 70,000 dollars.

—o—

Inondations dans l'Etat du Mississippi.

Lucedale, Miss., 3 juin—La population de Merrill s'est réfugiée dans les collines du voisinage pour échapper à l'inondation causée par la crue subite de la rivière Pascagoula.

Les maisons dans les parties basses de la ville sont sous l'eau et plusieurs courent le danger d'être enlevées. La ville est presque totalement déserte.

Les pluies incessantes de ces jours derniers ont inondé la campagne à plusieurs milles à la ronde, anéantissant les récoltes, enlevant les barrières et les maisons et causant des dommages de toute espèce.

Dans les environs du Port Gibson la récolte de coton est entièrement détruite et les fermiers sont découragés.

Des plaintes semblables parviennent de tous les autres comtés de l'état où depuis trois jours une pluie terrentielle n'a cessé de tomber.

—o—

La grève à Philadelphie.

Philadelphie, 3 juin—A 10 heures, ce matin, les lignes élevées et souterraines de la Philadelphia Rapid Transit Company ont suspendu leur service par suite de la grève des employés. Ces derniers ont suspendu le travail par sympathie pour leurs collègues employés sur les tramways.

A la suite des troubles survenus la nuit dernière entre grévistes et "strike breakers" le chef de police a pris des mesures énergiques pour empêcher toutes nouvelles manifestations.

Quatre cents nouveaux agents de police ont été assermentés ce matin et le service d'ordre a été complètement réorganisé.

Les tramways qui circulent encore sont accompagnés d'un ou plusieurs agents, qui le revolver au poing, sont prêts à protéger les conducteurs et motormen contre les attaques des grévistes. La matinée s'est passée dans un calme relatif; il n'y a pas eu de désordres à l'exception de quelques bagarres de peu d'importance.

—o—

La loi de Lynch.

Frankfort, Ky, 3 juin — John Maxey, un noir qui a tué hier soir B. C. Bowers, qui faisait partie d'un cirque, a été enlevé de force de la prison ce matin, malgré la résistance du geôlier, et il a été pendu au pont de la rue St-Clair.

Cet acte de la populace a créé une grande excitation parmi les citoyens paisibles de la capitale. Bowers est toujours dans un état critique à l'hôpital des King's Daughters. Il a eu les intestins perforés par la balle et on le croit mortellement atteint.

Maxey avait fait être lynché au moment de la tragédie et c'est peine que l'on a évité une panique parmi la foule. On avait passé autour du cou du meurtrier le nœud coulant d'une corde qui était attachée à un arbre, et sans l'intervention de deux agents de police qui se sont empressés de le conduire en prison il aurait été pendu séance tenante.

Maxey a tiré sur Bowers parce que celui-ci refusait de le laisser pénétrer dans la tente sans un billet d'admission. Bowers est de Valdosta, Ge.

Révocation du shérif du comté de Mobile.

Montgomery, Ala, 3 juin—La Cour Suprême de l'état d'Alabama a prononcé aujourd'hui la révocation de M. Frank Cazalas, shérif du comté de Mobile, accusé de n'avoir pas pris les précautions nécessaires pour empêcher le lynch du nègre Richard Robertson, commis dans la nuit du 21 janvier dernier. Robertson avait été pendu par des vigilants au centre même de la ville, à quelques pas du tribunal.

La Cour Suprême a reconnu que Cazalas avait été averti de la tragédie qui se préparait et que tout le monde dans la ville savait que le lynch devait avoir lieu.

L'ordre de révocation rendu contre Cazalas a été lancé immédiatement et transmis au coroner du comté, le seul individu ayant autorité pour le faire exécuter.

Les faits qui ont donné lieu à ce lynch et subséquemment à la révocation du shérif Cazalas sont les suivants:

Dans la matinée du 20 janvier Philip Hatch, un député-shérif servant sous les ordres de Cazalas, avait été mortellement blessé par le nègre Richard Robertson qu'il cherchait à arrêter.

Le nègre, blessé dans la poursuite, avait été capturé et incarcéré dans la prison de comté. La nuit suivante une centaine d'hommes armés envahirent la prison et s'emparèrent de Robertson qu'ils pendirent à un poteau télégraphique.

L'enquête pour découvrir les auteurs de ce lynch n'avait donné aucun résultat.

—o—

Le vice-amiral Uriu assiste à la séance de la Chambre.

Washington, D. C., 3 juin—Le vice-amiral japonais baron Uriu a assisté ce matin à la séance de la Chambre.

Le distingué visiteur était accompagné par le congressiste Weeks, un de ses camarades de classe à Annapolis.

—:o:—

Grève d'électriciens à Boston.

Boston, 3 juin—Huit cents ouvriers électriciens, faisant partie pour la plupart de l'Union, ont déclaré la grève ce matin.

Ils demandent un salaire minimum de 50 sous par heure ou 4 dollars par jour et une demi-journée de travail le samedi.

Jusqu'ici ces ouvriers recevaient un salaire de 3.50 dollars par jour.

—o—

GRÈVE TERMINÉE.

Pittsfield, Mass., 3 juin — La Compagnie de Tramways de Pittsfield et les conducteurs de cars en grève ont fini par s'entendre après une conférence qui a duré toute la nuit et les grévistes sont retournés au travail. La compagnie a accédé à leur demande d'une augmentation de salaire d'un sou par heure et d'une journée de travail de dix heures.

Société Psychologique Française.

Les personnes désireuses de faire partie de la

Société Française Psychologique

(EN FORMATION)

pour l'étude des Sciences Psychiques, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue expérimental, sont priées de vouloir bien correspondre par lettre avec

MONSIEUR A. D'AVESNE,

2648, 1 ruelle avenue, New Orleans

20 mai—1m

LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.

Savez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrique Américaine? Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il achète du linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Vous satisfaire est notre désir. Venez aujourd'hui voir les habits Américains les mieux faits.

William Frantz & Cie.,

Succursale: 1014 Rue S. Remparts En face de la Station de l'Union.

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

143 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE

30août—

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313 ..... RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

Jackson Brewing Co.

Notre Bière Bohemian Jackson

PURE FOOD BEER

Ne contient que 3 1/4 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré et condamnons l'abus. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres au Monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne que nous le faisons aux Etats Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut à l'imposé qu'elle autre. (Vendue en bouteilles seulement.) N'oubliez pas invitons à visiter notre Brasserie.

RUES DECATUR ET JEFFERSON.

Lawrence Fanachet, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.

Geo. Ortling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

28 fév—12m—dim jeu